



HAL
open science

Le sanctuaire gaulois et gallo-romain d'Ablis (Yvelines)

Fabrice Brutus, Luc Leconte

► **To cite this version:**

Fabrice Brutus, Luc Leconte. Le sanctuaire gaulois et gallo-romain d'Ablis (Yvelines). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2014, 32, pp.85-88. hal-02383558

HAL Id: hal-02383558

<https://hal.science/hal-02383558>

Submitted on 2 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

LE SANCTUAIRE GAULOIS ET GALLO-ROMAIN D'ABLIS (YVELINES)

Fabrice BRUTUS

Inrap Centre – Ile-de-France

et Luc LECONTE

Inrap Centre – Ile-de-France et UMP 7041 équipe GAMA

Fin novembre 2013 l'Inrap a réalisé, à la périphérie sud du village d'Ablis (**fig. 1**), plus précisément rue du Jeu de Paume, un diagnostic qui a permis la découverte d'un sanctuaire laténien et gallo-romain.

1. Contexte

La ville antique d'Ablis (« Avollocium ») est située en pays Carnute, proche du territoire des Sénons et de celui des Parisis, à la jonction entre la plaine de Beauce, l'Hurepoix et la forêt d'Yvelines. La particularité de cette agglomération secondaire réside dans son positionnement, à l'intersection entre plusieurs axes de circulations majeurs (**fig. 1**). Bien que quelques enclos laténiens soient connus sur le plateau environnant, les vestiges les plus anciens jusqu'alors retrouvés dans le village n'étaient pas antérieurs à la période augustéenne.

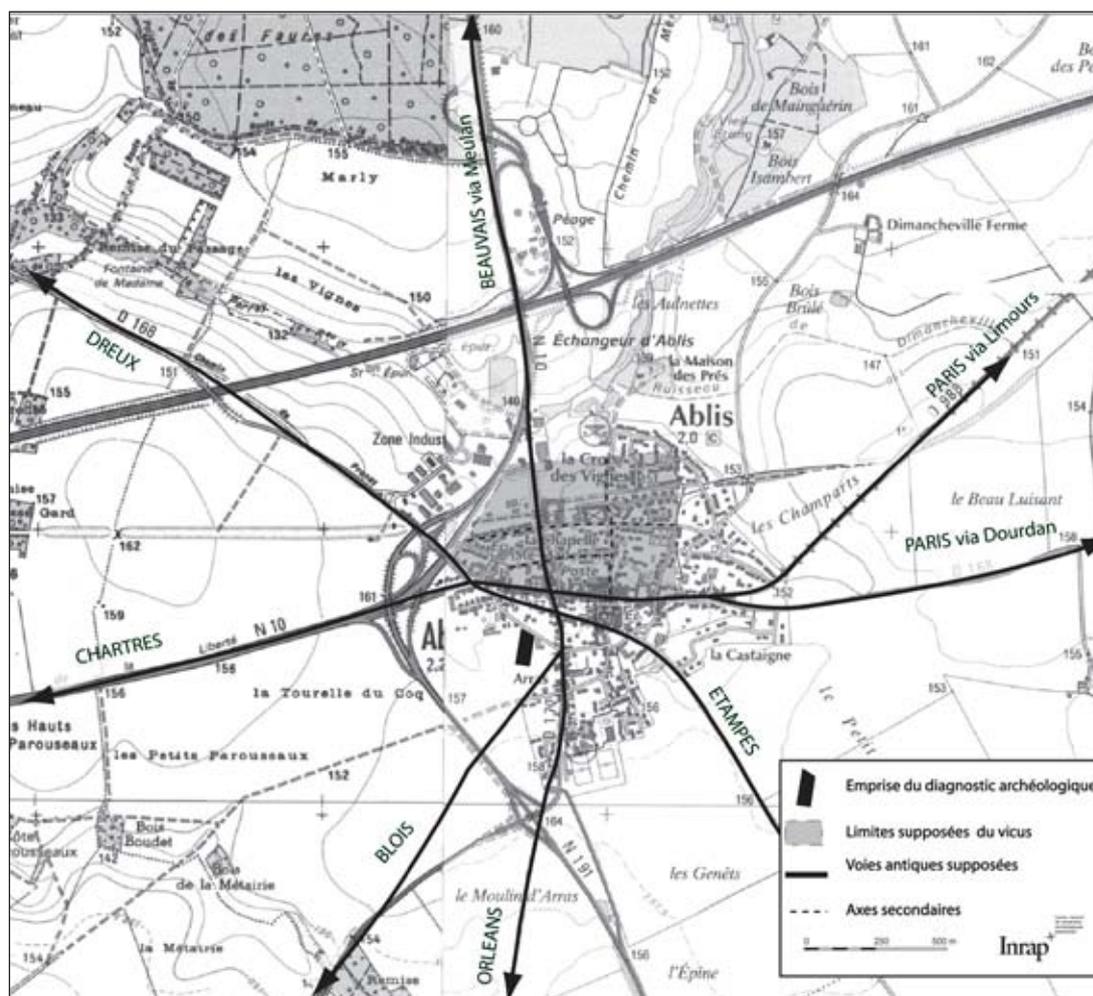


Fig. 1. Carte de localisation

2. Les découvertes

Les trois tranchées creusées, dans la petite superficie de l'emprise (7 600 m²), ont permis la mise au jour de 21 structures archéologiques, dont les éléments les plus marquants sont des fossés laténiens riches en armement, un fanum et une mare.

2.1. Les fossés laténiens

Les fossés gaulois sont bien conservés, mais difficiles à percevoir au décapage. En effet, ils ne sont visibles qu'à partir d'une profondeur de 70 cm environ, après un nettoyage manuel fin et un temps d'exposition à l'air important, permettant l'oxydation des sédiments. Nous ne les avons mis en évidence que dans une seule tranchée, même s'ils passent certainement dans toutes.

Le fossé 03.03 (**fig. 2**) matérialise le côté ouest d'un enclos de 30 m de côté, axé selon les points cardinaux. Il a été testé : sa largeur est de 1,80 m et sa profondeur de 1,60 m (sous la surface actuelle). Il présente un profil en « V ».

Le second fossé (03.04), découvert 10 m plus au sud, est orienté est-ouest, et n'a pas été sondé. Ces fossés se caractérisent par la forte densité en armement laténien qu'ils contiennent.

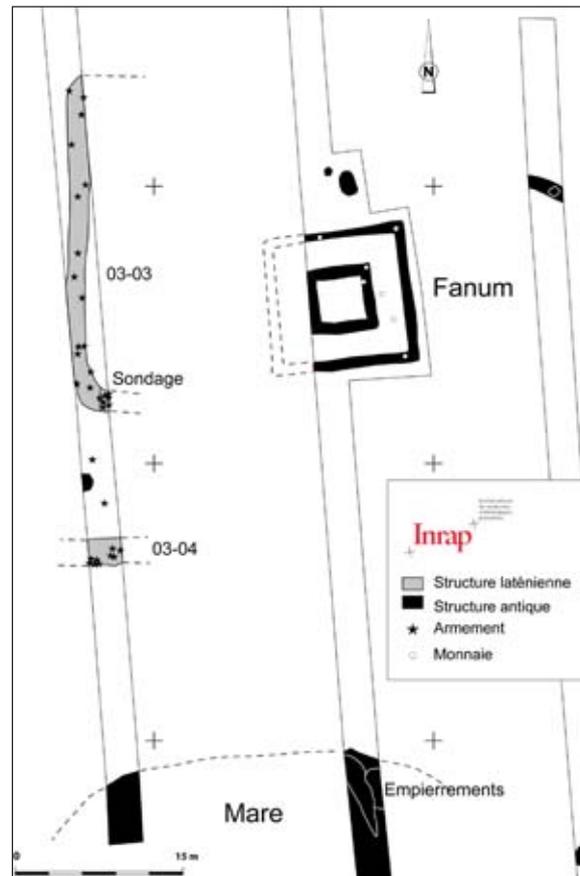


Fig. 2. Plan général

2.1.1 L'armement

Les 85 restes (pour un NMI de 35), correspondent tous à des objets en fer : 16 à 18 pièces de fourreaux (NR 55), 5 ou 6 épées et 1 fer de lance. Sont également présents un ensemble de tôles de fer, un fragment d'outil, deux ou trois clous et une tige pouvant elle-même appartenir à un clou.

Les pièces de fourreaux sont formées de tôles situées sur la zone de l'entrée ou celle du corps des étuis métalliques ; aucune bouterolle n'est présente. Les caractères morphologiques des pièces sont des entrées campaniformes élevées (**fig. 3 n°1, 3**), des pièces suspension à pontet large et pattes trapues (**idem**), la présence d'au moins une frette au revers d'une des entrées (**idem n°1**) et une entrée portant une patte de suspension placée très bas (**idem n°3**). À la lumière du classement opéré pour les fourreaux du site de Gournay-sur-Aronde (Lejars 1994), il apparaît que la grande majorité des traits décrits ci-avant rattachent les pièces d'Ablis aux groupes 6 et 7, caractéristiques de La Tène C2. Deux modules de fourreaux ont été repérés, l'un autour de 4,3 cm de largeur, l'autre entre 5 et 5,4 cm de largeur. Le NMI de ces pièces, calculé sur le nombre d'entrées, est de 7 ou 8.

Les épées, d'un NMI de 5 ou 6, sont représentées par des fragments plus ou moins allongés de lame. Ces dernières sont à bords parallèles ou subparallèles sur leur plus grande longueur et à pointe tendant à s'arrondir (**fig. 3 n°5, 6**). Le seul fragment proximal livre une garde campaniforme élevée, adaptée aux entrées décrites plus avant, et une soie extrêmement longue (environ 17 cm), probablement adaptée aux grandes épées dites de cavaliers (**idem n°7**).

Un seul fer d'arme d'hast a été retrouvé (**fig. 3 n°2**). Il est court, moins de 20 cm à l'origine, et à fer biconvexe peu épais. Il peut être rattaché à une série de petits fers connus pour La Tène C2 et La Tène D1. Un élément, formé d'une douille ouverte et du départ d'une partie active droite et fine, appartient selon toute vraisemblance à la catégorie de l'outillage. Les tôles mal identifiées ont selon toute vraisemblance appartenu à des fourreaux.

Les indices d'ordre chronologique orientent donc la fréquentation du sanctuaire vers une période située à La Tène C2 et peut-être La Tène D1. Le manque de bouterolle est bien sur un handicap à la détermination chronologique mais les constatations faites sur les autres points de morphologie sont convergentes.

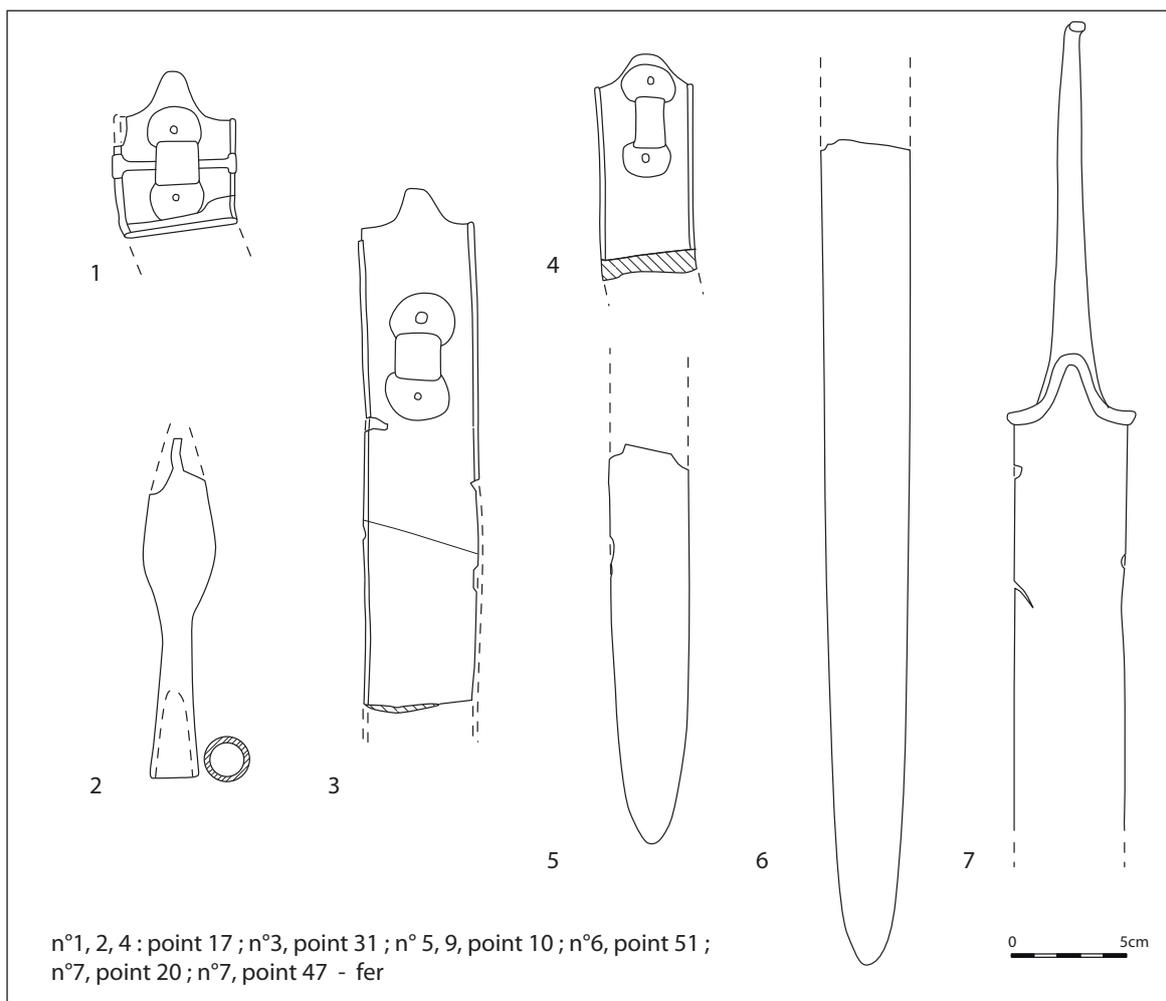


Fig. 3. Mobilier métallique militaire laténien, dessins d'après radiographies

Les traitements infligés au mobilier militaire sont ceux connus en milieu culturel laténien, à savoir, exposition à l'air libre, séparation des épées et de leurs fourreaux, démontage possible de ces derniers, pliage et torsion, bris puis enfin enfouissement.

Si l'armement offensif, et essentiellement les épées et leurs fourreaux, est bien représenté, il n'en va pas de même pour l'armement défensif et le fourniment, pour la monnaie, la parure et les éléments liés au harnachement et aux véhicules. La céramique est également absente, de même que les miniatures, d'armement comme d'outillage. Ces manques différencient nettement le corpus métallique du sanctuaire d'Ablis de ceux auxquels il peut être comparé, à savoir ceux de Saumeray (Eure-et-Loire, Hamon, Lejars, Josset 2002) et de Bennecourt (Yvelines, Bourgeois 1999). Ils sont peut-être partiellement d'ordre chronologique.

2.2. Le fanum

Le fanum semble s'installer dans l'enclos formé par 03.03 à la fin du I^{er} siècle avant J.-C. Il est constitué d'une cella centrale carrée de 5 m de côté, entourée d'un déambulatoire de même forme mesurant 14 m de côté. Les tranchées de récupération de la cella sont plus larges et plus profondément excavées¹ que celles du déambulatoire². Le mobilier (céramiques et monnaies) recueilli dans les tranchées de récupération et un lambeau de niveau de destruction semble indiquer une destruction durant le IV^e siècle³.

1 - 80 cm de large pour 30 cm de profondeur.

2 - 60 cm de large pour seulement 10 cm de profondeur.

3 - Les fanums ont été souvent détruits, au plus tard, sous le coup des lois impériales anti-païennes à la fin du IV^e siècle.

2.3. La mare

Une mare était présente au sud de cet ensemble cultuel. Nous n'avons pu appréhender sa taille (en grande partie hors emprise) ni déterminer si son origine était naturelle ou anthropique. Outre quelques silex taillés, le mobilier le plus ancien retrouvé au fond de celle-ci date du Ier siècle avant J.-C. Une couche de remblais de démolition constituée de blocs de pierre, de terre cuite architecturale et de mortier est présente à sa bordure nord, au plus près du fanum, et amorce la phase de comblement de cette mare. Il pourrait s'agir des remblais de la démolition du fanum.

3. Synthèse

La découverte de cet ensemble évoque assez clairement un sanctuaire gaulois, dont certains aspects sont mieux connus depuis la découverte du sanctuaire de Gournay-sur-Aronde (Oise), puis par de nombreux autres sites en Gaule du nord et de l'ouest. Ce type de vestiges se caractérise par un espace sacré quadrangulaire (de 30 à 50 m de côté), matérialisé par un fossé (souvent palissadé), avec un porche monumental (du côté est), de nombreux os d'animaux (rites sacrificiels), des restes humains et des armes déposées en offrande. Aussi, les vestiges trahissent une longévité de l'occupation, sur plusieurs siècles, avec souvent l'installation d'un fanum au centre de l'enclos.

L'absence de restes osseux sur ce site pose problème : sont-ils d'ordre taphonomique ? En effet, les limons de plateau dans lesquels sont creusés et avec lesquels sont comblés les fossés pourraient être trop acides pour permettre leur conservation. Pour finir, ces sanctuaires sont couramment situés en position dominante, visibles. Etant ici en plaine de Beauce, il n'est donc pas possible de l'implanter en position dominante, faute de relief, mais on est en droit de se demander si sa localisation, à l'intersection de plusieurs axes routiers majeur⁴ ne rempli pas ce rôle « ostentatoire ».

Le sanctuaire d'Ablis est le deuxième trouvé en pays Carnute, après celui fouillé à Saumeray (Hamon, Lejars, Josset 2002). C'est aussi le second trouvé dans le département des Yvelines, après celui de Bennecourt (Bourgeois et alii 1999), en pays Véliocasse.

Si le diagnostic d'Ablis a mis au jour une petite quantité de structures archéologiques, sur une petite parcelle, d'une lisibilité difficile et dans des sédiments ne permettant pas la conservation des restes osseux, il n'en reste pas moins que ces vestiges sont prometteurs et laissent entrevoir un potentiel certain dans l'étude des sanctuaires et des pratiques culturelles de Gaule celtique. Les différences notables avec les enclos proches et contemporains de Saumeray sont notables à cet égard.

BIBLIOGRAPHIE

Bourgeois, dir. 1999 : BOURGEOIS (L.) - *Le sanctuaire rural de Bennecourt (Yvelines)*, documents d'Archéologie Française, éditions de la maison des sciences de l'Homme, Paris, 1999.

Hamon, Lejars, Josset, 2002 : Hamon (T.), Lejars (T.), Josset (D.) – *Saumeray, lieu-dit "Le Bas des Touches" (Eure-et-Loi). Les enclos culturels d'Époque gauloise*, in *Revue Archéologique du Centre de la France*, Tome 41, 2002 : pages 111-127

Lejars 1994 : LEJARS (Th.) - *Gournay III, les fourreaux d'épée*, Archéologie Aujourd'hui, Édition IRRAP, Édition Errance, Paris, 1994, 234 pages.

4 - En supposant que ces voies existaient déjà au II^e siècle avant notre ère.